

peintures, des vernis, des teintures, des parfums, des essences, des liqueurs, des médecines. Il faudrait être chimiste pour expliquer tout cela, et je ne possède pas les notions les plus élémentaires en cette matière.

—Diable, c'est que vous me paraîsez renseigné.

—C'est un effort de mémoire, voilà tout. Je répète ce que j'ai lu, ce qu'on m'a dit. C'est ainsi que j'ai mis à contribution Monsieur A.-T. Charron, un chimiste distingué, de la ferme expérimentale. Ce monsieur, malgré ses occupations si pressantes en cette saison, a eu la bonté de m'écrire comme suit :

“Les produits chimiques tirés du bois sont nombreux. Plusieurs d'entre eux, tels que les gommés, les résines, les produits aromatiques sont beaucoup employés en médecine. Au nombre de ceux employés dans l'industrie, je puis nommer les suivants :

“1. Le goudron de bois, lequel, à l'état brut, est très employé, dans l'Amérique septentrionale, pour la conservation des pilotis et des traverses de chemin de fer. Le goudron de bois, purifié ou créosote, est un médicament très précieux, et l'on s'en sert quelquefois pour la conservation des viandes et autres produits alimentaires.

“2. L'esprit de bois ou alcool méthylique, dont une grande quantité est consacrée à la dénaturation de l'alcool ordinaire ou éthylique, de façon à ce que celui-ci ne puisse servir à la consommation. L'alcool méthylique est un combustible fort en usage dans diverses industries.

“3. L'acide acétique ou acide pyroligneux qui est mis à contribution dans le procédé Lunge, pour le blanchiment de la fibre de coton. Il trouve aussi sa place dans la fabrication de divers mordants, à base d'alun ou de fer, dans l'industrie de la teinturerie.

“4. L'acétone est une substance qui sert de base à la fabrication du chloroforme.”

C'est ainsi que M. Charron soulève un coin du voile. M. de Nansouty

nous montrera sous un autre aspect les merveilles, sans cesse grandissantes, de la chimie industrielle. “Avec de la chaux et du charbon de bois, dit-il, on est parvenu à fabriquer le carbure de Calcium qui, mouillé d'eau, donne des flots de gaz acétylène. Ce gaz traité à chaud en présence de l'hydrogène donne l'éthylène, lequel traité par l'acide sulfurique fournit l'acide sulfovinique, qui, saponifié, fournit l'alcool ordinaire. C'est une fabrication normale et complète: l'alcool obtenu est bien de l'alcool, dont le prix de revient ne dépend plus que de celui du carbure de calcium. Or, l'utilisation de la puissance des chutes d'eau et du courant des fleuves, fera tomber le prix de revient du carbure de calcium et d'autres carbures analogues.”

On pourrait faire une longue énumération des produits dont notre région du nord, surtout la forêt, fournit les matériaux et les chutes d'eau la puissance transformatrice.

—Je voudrais les connaître tous, car la chose m'intéresse au plus haut point. Mais auparavant qu'avez-vous à dire de la métallurgie électrique. Est-ce là un procédé réellement possible et pratique?

—Sans aucun doute. Lisez plutôt le rapport de M. Haanel qui a étudié la question pour le gouvernement fédéral. Si vous le pouvez, allez voir ce qui se passe au Sault-Sainte-Marie. Le fourneau électrique est plus économique que celui qu'alimente la houille, et dégage, en outre, une chaleur beaucoup plus intense.

—Et quel rôle la métallurgie électrique pourrait-elle jouer dans l'avenir industriel de la province de Québec !

—Un rôle de première importance. N'avons-nous pas la houille blanche plus abondante et plus accessible que partout ailleurs ?

—Possédons-nous le minéral de fer en quantités exploitables ?

—Sur ce point le doute n'est pas possible. Il est notoire que le minéral de fer abonde sur les deux rives du Saint-Laurent. Dans les Laurentides on trouve des montagnes entières de fer presque pur, et par endroit

le minéral se répand dans la plaine et jusque sous les champs cultivés. Dans le bas Saint-Laurent les gisements de fer se rapprochent de la côte et des chutes d'eau qui se jettent directement dans le fleuve comme à la Chaudière et à Montmorency. Ces endroits sont extrêmement favorables à l'établissement de chantiers de construction maritime. Rien n'empêche que Québec reprenne son importance d'autrefois pour la construction des navires, même des navires de guerre.

Grâce à la puissance des chutes d'eau, presque toutes les industries métallurgiques sont possibles dans la province de Québec.

—Vous avez mentionné aussi, je crois, l'industrie des liqueurs. Quelles liqueurs pourrions-nous fabriquer ?

—Je pensais surtout à l'industrie érablière. Il est certain qu'avec la sève d'érable on pourrait fabriquer d'excellentes boissons, des rhums, des sirops non fermentables, des dragées fines. Cette industrie est susceptible d'une énorme extension. A l'heure qu'il est, Chicago nous achète une portion considérable de notre récolte de sucre, lequel mêlé d'un peu de farine et d'essences, se vend en quantités invraisemblables. Il y a là toute une mine à exploiter.

—Et la tourbe ?

—Traitée chimiquement, la tourbe est un combustible qui vaut la meilleure houille, tant pour l'industrie que pour l'usage domestique. Son exploitation contribuerait à notre indépendance économique, et vu l'étendue de nos tourbières, nous pourrions en exporter des quantités considérables.

Quant à la préparation des fourrures, elle formerait une branche importante de l'industrie nationale, si nous avons le soin de parquer et de nourrir les animaux à fourrure.

—Sont-ce là les seules industries que l'on pourrait entreprendre avec succès dans la province de Québec ?

—Pas du tout, une foule d'autres industries y sont déjà établies, il s'en établira bien d'autres. Mais ce sont pour la plupart des industries bien connues et qui conviennent à peu